



# Vaches nourrices : un système à découvrir

► **Coordination du dossier :**  
Romain Rétif (chambre d'agriculture  
de Bretagne) avec Hélène Bonneau  
(Terra)

► **Rédaction :**  
Romain Rétif, Stéphane Boulent,  
Isabelle Pailler et Marylise Le Guénic  
(chambre d'agriculture de Bretagne)

**Depuis une dizaine d'années, des éleveurs bretons en agriculture biologique, testent avec succès l'élevage des veaux par des vaches nourrices. Une méthode qui consiste à faire adopter jusqu'au sevrage, deux à trois veaux, par une vache du troupeau. Ce dossier présente la variante la plus courante de cette pratique et fait le point sur ses avantages et ses inconvénients tant sur les aspects santé que confort de travail.**

Les génisses apprennent à pâturer dès le plus jeune âge.



## DES NOURRICES POUR FACILITER L'ÉLEVAGE DES GÉNISSES

**L'élevage des veaux par des vaches nourrices consiste à faire adopter jusqu'au sevrage de deux à trois veaux par une vache du troupeau. Cette technique fait des adeptes en Bretagne depuis une dizaine d'années. De nombreuses variantes existent dans les pratiques. Sera présenté ici le déroulement le plus courant.**

Lors des vêlages, les veaux sont laissés sous la mère de 24 à 48 h. Cela permet une prise efficace du colostrum et contribue au développement de l'instinct de succion du veau. Les veaux sont regroupés en général par trois pendant quelques jours, dans une case collective et de gabarit similaire, avant d'être présentés à la nourrice.

### La phase d'adoption

Réussir l'adoption, c'est bien choisir les nourrices. Ce sera plutôt une

Le recours à des nourrices permet d'avoir des croissances soutenues

multipare fraîche vêlée avec un bon instinct maternel. Une vache avec de petits problèmes sanitaires (cellules, boiteries...) ou des taux trop justes peut être également choisie. Les veaux pourront être mis à la diète la veille au soir (eau à disposition) pour faciliter la première tétée souvent refusée. Pour la vache, l'attache au cornadis lors de la tétée pendant 2-3 jours et/ou la pose d'entrave arrière peut aussi faciliter l'adoption. L'important est de ne pas s'obstiner : il sera alors préférable de changer de vache. L'adoption est réussie quand les veaux têtent têtes bêches et qu'ils sont régulièrement léchés par la vache.

### La mise à l'herbe

La croissance des génisses sera soutenue seulement si l'alimentation des vaches est à volonté et de bonne qualité. Les vaches nourrices sont sollicitées par les tétées. Il est capital de réaliser un pâturage tournant sur prairies avec une flore propice à la production laitière. Disposer d'une parcelle avec des abris naturels (bois, talus...) est un plus. La visite doit être

régulière afin de surveiller la santé des animaux et créer un lien Homme/animal.

### Le sevrage

L'âge au sevrage est variable, en général au-delà de six mois. Il peut s'effectuer en conservant une proximité entre les mères et les veaux logés dans des cases juxtaposées. La séparation des veaux des mères se fait alors progressivement à la fois sur le plan lacté et social.

Le recours à des nourrices permet d'avoir des croissances soutenues et un bon développement corporel durant la première année, compatibles avec un vêlage à deux ans strict. Il est important de bien adapter le nombre de génisses gardées et d'avoir un taux de renouvellement modéré, afin de ne pas mobiliser trop d'adultes à l'élevage des génisses plutôt qu'à la production laitière.

**Romain Rétif,**  
Conseiller élevage lait

## Les vaches nourrices assurent le premier vêlage à deux ans

Anne Quinquis et Alain Normant ont fait le choix d'un système laitier biologique tout herbe avec des vêlages très groupés de printemps. La pression est forte sur les résultats de reproduction et l'âge au premier vêlage. Les vaches nourrices se sont imposées comme facteur de réussite pour élever des génisses sans distribution de concentrés.

Anne Quinquis et Alain Normant produisent autour de 220 000 litres de lait biologique par an à Mahalon (Sud Finistère) sur 70 ha en zone sèche. En 2009, un voyage en Angleterre a coïncidé avec la conversion à l'agriculture biologique et permis de préciser la stratégie pour l'exploitation : produire du lait à l'herbe sans concentrés en profitant de la pousse de printemps. Les changements ont été nombreux : monotraite toute l'année, croisement de races, vêlages très groupés avec fermeture de la salle de traite et vaches nourrices.

"En Angleterre, sur des grands troupeaux, nous avons échangé sur des solutions techniques pour gérer la forte saisonnalité du travail, en particulier l'afflux de veaux sur une courte période. Matt Boley, un éleveur gallois avec 350 vaches, avait comparé les croissances de 40 génisses sous nourrices avec celles de 40 génisses élevées au milk-bar. Bilan : 40 kg de croissance en plus à 6 mois. Ces résultats nous ont donné envie d'expérimenter à notre tour".

Actuellement, la salle de traite est fermée au moins deux mois en janvier et février. Puis arrivent le pic des naissances avec 60 veaux nés en mars pour 80 vêlages. 15 femelles sont gardées pour un taux de renouvellement autour de 20 %. La pointe de travail est un peu absorbée par les vaches nourrices. Au fur et à mesure des naissances, les veaux sont tous logés ensemble dans la stabulation des vaches. Des tétées sont organisées matin et soir quand les vaches sélectionnées pour être nourrices rentrent du pâturage. Quand les adoptions sont bien en place et que les conditions climatiques sont bonnes, les nourrices et les petites génisses sortent au pâturage. "C'est la partie la plus agréable du travail. Il faut surveiller régulièrement le troupeau et assurer un pâturage tournant de qualité pour éviter un trop fort amaigrissement des vaches". Alors que d'habitude, les problèmes sanitaires sont quasiment inexistantes sur les veaux, cette année, des diarrhées à rotavirus pendant la période en bâtiment ont entraîné une surmortalité passant de 3 % à 10 %. Le grand air



> Anne Quinquis et Alain Normant.

et la mise à l'herbe ont réglé ces problèmes. "Nos génisses apprennent très tôt à pâturer en imitant les nourrices, elles s'immunisent progressivement et ont une croissance suffisante pour vêler à deux ans. C'est une clé importante dans notre système !"

Isabelle Paillet

### L'exploitation en chiffres

- ▶ 2 UTH
- ▶ 80 vaches croisées,
- ▶ 20 % de renouvellement,
- ▶ 220 000 litres de lait vendus
- ▶ 70 ha tout herbe
- ▶ 539 € de marge brute/1000L

" Notre objectif est d'avoir un système durable et respectueux de l'environnement tout en dégagant une bonne efficacité économique ".



L'élevage par les nourrices est compatible avec des vêlages précoces.



## LA BONNE SANTÉ DES VEAUX ÉLEVÉS PAR DES NOURRICES

**Autant de portage de cryptosporidies, mais moins de diarrhée et une moindre excrétion chez le tout-jeune veau. Peu de risques de strongles digestifs. Voici ce qui ressort de la première année de suivi de veaux élevés sous des vaches nourrices, par l'école vétérinaire de Nantes. Le suivi se poursuit en 2<sup>e</sup> année.**

L'élevage des veaux par des vaches nourrices se développe en élevage bio. Les éleveurs y recherchent une simplification du travail, de bonnes croissances, une valorisation de l'herbe et moins de logement en bâtiment. Mais aussi moins de soucis sanitaires. Ce dernier point est actuellement étudié à Oniris-Ecole Vétérinaire de Nantes dans 19 élevages en agrobiologie dont les trois quart sont en croisement de races, et les deux tiers en vêlages groupés. Les résultats sur les veaux de première année sont très encourageants pour la limitation des maladies parasitaires du jeune bovin.

### **Cryptosporidiose : du portage mais peu de maladie**

611 veaux de 5 à 21 jours ont été prélevés entre janvier et septembre 2019. 40 % portaient des cryptosporidies, une fréquence très comparable à ce qui est retrouvé dans d'autres études françaises. Mais les veaux fortement excréteurs, étaient beaucoup moins nombreux que dans ces études et la fréquence des diarrhées n'était que de 14,4 %. Sans surprise, les risques sont augmentés pour les veaux nés dans les deux derniers tiers de la période de vêlage, ceux nés entre janvier et juillet par rapport à août septembre, ceux qui ont une première phase en bâtiment avec leur mère mais aussi pour ceux qui passent par une phase intermédiaire d'allaitement seau ou tétine.

### **Strongles digestifs sous contrôle**

Des prélèvements de sang et de matières fécales ont été réalisés à quatre reprises pendant la période de pâturage en même temps que des pesées sur les 416 veaux gardés pour le renouvellement et leurs 197 nourrices. Malgré une durée de pâturage longue, l'ensemble des indicateurs ont montré une faible exposition parasitaire, sans doute lié au pâtu-

rage tournant mais aussi au pâturage mixte vache nourrices-veaux. Parmi les hypothèses, on retrouve la dilution du parasitisme par les vaches nourrices (elles ingèrent des parasites, mais comme elles sont immunisées, elles contribuent à baisser la pression d'infestation), l'effet néfaste du lait tété sur les strongles. Le suivi se poursuit en deuxième année pour évaluer l'immunité acquise.

### **Une bonne croissance**

Sur l'ensemble de la période de pâturage 2019, les veaux ont eu une croissance de 783 g par jour, avec un écart type de 286 g/jour. Ce niveau de croissance est compatible avec les vêlages précoces.

**Marylise Le Guénic,**  
Vétérinaire chargée de mission  
Santé, Bien-être des bovins

### **➔ POUR EN SAVOIR PLUS**

Parasitisme et performances zootechniques des veaux laitiers conduits avec des vaches nourrices en Agriculture biologique. Constancis C. et coll, 3R 2020.  
<http://www.bretagne.synagri.com/synagri/les-vaches-nourrices>

## Gagner en efficacité du travail par des vaches nourrices

En système herbager depuis 2002, Jean-Michel a converti son exploitation en bio en 2016. L'objectif aujourd'hui est de privilégier l'approche travail sur son exploitation tout en étant performant économiquement. La monotraite a été mise en place en 2019, les vêlages se concentrent sur le printemps, et les génisses de renouvellement sont élevées par des nourrices depuis cette année.

"J'avais des appréhensions sur cette technique. Sur la relation homme/animal et sur la proximité d'une route avec le risque des animaux en divagation. Finalement, après une visite chez Gérard Grandin, éleveur dans l'Orne, j'ai eu un coup de cœur. Cette technique est en cohérence avec mes objectifs de travail sur mon exploitation. J'ai aussi aimé ce lien qu'entretient l'éleveur avec son troupeau et les notions de bien-être qu'il s'en dégage".

12 heures après vêlage, les veaux sont séparés des mères en cases individuelles, puis collectives. Des vaches issues du troupeau sont sélectionnées pour leur instinct maternel ou pour des petits pépins sanitaires. Elles deviendront nourrices si la période d'adoption se passe bien. Effectuée en bâtiment cette période dure environ une semaine. Trois veaux sont présentés à une vache bloquée au cornadis. À la mise en place, le repas et la traite du matin ne sont pas réalisés afin de faciliter l'adoption. « Il ne faut pas insister. Si la vache ne souhaite pas adopter, il faut la remplacer ! ».

Le troupeau est ensuite dirigé au pâturage. Un petit paddock a été aménagé proche des bâtiments avec un grillage à mouton et un double fil en clôture. En contact avec les mères, les veaux s'adaptent naturellement à l'enclos. Fonctionnant avec des paddocks en pâturage tournant, l'alimentation des vaches se fait exclusivement à l'herbe au printemps. Du maïs deshydraté plante entière est apporté début d'été afin d'éviter un amaigrissement des vaches nourrices. "J'évite qu'elles fondent trop et cela me donne l'occasion d'aller voir le troupeau tous les jours". Pour cette première année, l'écart d'âge entre les veaux est de 2,5 mois. L'éle-



> Jean-Michel Thébault.

veur a donc sevré une partie des veaux à 6 mois pour éviter la concurrence lors des tétées. "Je suis encore en rodage, mais cette première année d'expérience me conforte sur le choix de cette technique et la cohérence avec mon système de production. J'avais des craintes au préalable mais finalement elles ne sont pas avérées. J'apprécie également cette nouvelle relation et cette notion de bien-être entre l'animal et l'éleveur".

Stéphane Boulent

## Les avantages des nourrices vus par les éleveurs

### Travail

- ▶ Moins de travail d'astreinte et de pénibilité, mais un travail de suivi renforcé et un contact régulier.

### Bien-être

- ▶ Une relation différente à l'animal et une meilleure relation adulte-jeune (succion, maternage et apprentissage).

### Performances

- ▶ De meilleures performances zootechniques et sanitaires des animaux
- ▶ Des croissances élevées
- ▶ Une quasi-disparition des diarrhées
- ▶ L'acquisition d'une résistance contre les parasites internes

### Economie

- ▶ Une bonne efficacité économique de cette conduite
- ▶ Autonomie alimentaire préservée



# VEAUX SOUS LA MÈRE : DES PLUS ET DES MOINS

**Laisser les veaux téter leur mère apporte une meilleure croissance des veaux, plus d'interactions sociales, mais aussi plus de stress à la séparation pour la mère et le veau et une moindre production laitière. C'est ce qui ressort de trois années d'essai à la Ferme Inrae de Marcenat.**

La séparation précoce des veaux en élevage laitier fait débat dans la société. Pour pouvoir trancher, la ferme expérimentale Inrae de Marcenat teste depuis trois ans différentes conduites, leur pratique témoin étant un retrait du veau à la naissance, avec alimentation au lait entier.

## Une période d'attachement

La première année d'essai a montré rapidement les limites d'une tétée "encadrée" par l'éleveur, avant mais surtout après la traite. Le lot "avant" a conduit à une perte importante du lait trait, due aux quantités importantes de lait bu. Il a fallu interrompre rapidement l'essai du lot qui tétait après la traite, les quantités de lait bues étant insuffisantes pour assurer la croissance des veaux. Le choix pour la deuxième année d'essai a été de laisser une période d'attachement mère-veau en parc individuel d'environ cinq jours, puis les veaux avaient libre accès aux mères entre la traite du matin et la traite du soir, tout en étant logés la nuit dans un parc spécifique.



Ces études aident à éclairer l'ensemble des acteurs sur toutes les facettes de cette question socialement vive : bien être des veaux, des mères mais aussi conditions de travail et revenu des éleveurs.

Autre avantage : un temps de travail réduit pour les éleveurs.

## Croissances des veaux

Il n'y a pas eu d'impact sur les croissances des veaux par rapport aux témoins, pour lesquels le plan d'allaitement avait été revu à la hausse, afin de vérifier que les meilleures croissances observées la première année provenait d'une ingestion de lait plus importante. Par contre le volume de lait trait a été d'environ 45 % plus faible entre la naissance et le sevrage (à environ 100 kg), la traite du soir étant la plus impactée. Le stress au sevrage a aussi été plus marqué pour les mères et les veaux. Les interactions sociales ont été plus riches chez les veaux sous la mère que pour les veaux témoins. Autre avantage : un temps de travail réduit pour les éleveurs. Suite à ces résultats, il a été décidé en 2019, de reconduire l'essai avec un 3<sup>e</sup> lot intermédiaire, avec des veaux qui ne restent que trois semaines avec leur mère et non jusqu'au sevrage. La perte de lait a été moindre par rapport au lot des mères qui allaités jusqu'au sevrage. Pour ce dernier, la perte représentait environ 6 % du lait annuel pour 14 vaches élevant 9 veaux jusqu'au sevrage. La croissance des veaux "intermédiaires" a été moins bonne que dans les autres lots, notamment parce qu'ils ont subi deux périodes de stress (à la séparation et au sevrage),

même si les vocalisations ont été plus intenses pour le lot allaité intégralement par les mères, dont les veaux ont été sevrés et séparés en même temps.

## Une meilleure valorisation du lait ?

Au final, si les croissances et les comportements sociaux des veaux sont favorisés par la présence des mères, leur stress et celui de leur mère est plus important que lors d'une séparation précoce. Pour encourager ce type de pratique, la perte de production laitière doit être compensée par une meilleure valorisation du lait. D'autres alternatives sont testées à Marcenat (sevrage progressif grâce à des palettes anti-tête anti-stress combiné à la monotraite) ou ailleurs (pair-housing : élevages des veaux en groupe ou au moins par deux). Ces études aident à éclairer l'ensemble des acteurs sur toutes les facettes de cette question socialement vive : bien être des veaux, des mères mais aussi conditions de travail et revenu des éleveurs.

**Marylise Le Guénic**

Vétérinaire chargée de mission Santé, Bien-être des bovins

